

A close-up, textured painting of a man's face. The man has a mustache and wide, staring eyes. The painting style is expressive and somewhat somber, with a focus on the texture of the skin and the intensity of the gaze. The colors are muted, with a lot of brown, green, and yellow tones. The lighting is dramatic, highlighting the bridge of the nose and the texture of the mustache.

# ARTS ET DÉCÈS

Qu'est devenue la beauté ?

# BELLE À FAIRE PEUR

La Beauté avec un grand B a revêtu bien des masques et des visages au fil des siècles, tour à tour normée, contestée, transformée. Si elle a connu de nombreux cycles, le désaveu contemporain des carcans et autres standards académiques la place aujourd'hui dans une dimension inédite. Tout un chacun s'en empare et se l'approprié, certain de sa mainmise et de son absolu relatif. À croire que la Beauté, si elle ne fait plus l'unanimité, fait l'individu. Sa polymorphie l'a amenée à devenir une affaire personnelle, une recherche ; dès lors plonge-t-elle l'Homme dans une liberté terrible. Face à un présent qui ne lui fait pas de cadeaux et de distantes perspectives, il se tourne et se retourne, fixant inquiet le temps jadis.

**Drôle d'époque, belle à faire peur, où l'Art, plus que jamais, vit et meurt.**

Vous l'aurez compris, ce numéro spécial se consacre corps et trame à la beauté dans l'art. En dressant l'inventaire d'un passé composé et le bestiaire du présent, notre rédaction joue des miroirs, confrontant les réflexions à la croisée des époques. Arendt, Proust, Diderot et Voltaire devisent – ont-ils jamais fait autre chose ? – tandis que les œuvres et/ou polémiques de tout temps se bousculent. Vous trouverez même des éoliennes. Un magazine de toute beauté, en somme.

Des beautés bateaux, surtout. Cioran écrivait *que l'interminable est la spécialité des indécis*. Si nous jetons dans la mêlée le génie humain et saupoudrons de diachronie, ce n'est pas pour une énième danse des connards. ARTS ET DÉCÈS entend bien répondre à la question du beau devenir en un périodique ; un hors-série, comme si la situation n'était pas assez triste. Le pérenne, le polémique, l'idéologique ne veulent plus rien dire dans notre société immédiate. La valeur de création se dilue dans un flot continu d'informations tandis que l'iconoclasme est devenu un conservatisme à lui tout seul. C'est là peut-être que trouve son origine le malaise de nos contemporains devant l'art de leur époque, souvent abstrait et donc abscons. Bien sûr, des artistes modernes ont beau jeu d'avancer que l'art est en avance sur son temps. On pourrait aussi arguer qu'avec le temps, par accoutumance, le public tolère de mieux en mieux les nouvelles formes d'art, s'habitue à tout et ne s'étonne plus de rien.

Dans un monde d'objets, de simulacres et de s(t)imulation, de sensations, de "menus plaisirs", de libre expression revendiquée, l'art est à l'avenant. Mais à quoi peut être vouée cette part de l'art d'aujourd'hui qui fait primer l'idée artistique sur l'œuvre, cherche à "être de son temps", à "faire événement" ? Se pourrait-il que ces formes d'art - entre égocentrisme, nihilisme et spéculations - n'aient d'autre destin que de s'autodétruire ?...

- Rémi Lemaire